

La faute

**Actes du colloque international sur la <faute>,
organisé en 1998 à l'Université de Bonn,
édités par Christian Schmitt**

Sonderdruck

**Romanistischer Verlag
Bonn 2002**

HEUREUSEMENT QUE LES APPRENANTS FONT ET REFONT TOUJOURS LES MÊMES FAUTES!

(EVA LAVRIC, WIEN)

Résumé

L'article est une invitation à l'analyse d'erreurs, dont il offre le panorama des multiples applications. Celles-ci vont de la simple correction didactique (fonction remédiable) jusqu'à la recherche en linguistique comparée (fonction heuristique), en passant par l'élaboration de manuels (fonction prophylactique).

Ces deux dernières fonctions sont illustrées par des exemples tirés de l'enseignement du français économique à l'Université d'économie de Vienne. D'une part, un certain type de fautes commises par les étudiants a permis de découvrir la fonction textuelle de certaines stratégies de thématisation en allemand et de les comparer avec les stratégies correspondantes en français.

D'autre part, l'analyse d'erreurs a donné lieu à l'élaboration d'un nouveau programme d'enseignement du français économique pour germanophones (Lavric/Pichler 1998), basé sur une collection systématique des sources d'erreurs les plus fréquentes: faux amis au sens strict (*filiale* ≠ *Filiale*), barbarismes (**expecter*), divergences sémantiques (*Entwicklung* → *développement/évolution*), verbes difficiles (*promouvoir, acquérir*), problèmes de genre (*le groupe*) et de nombre (*les effectifs*), difficultés de morphologie (*diminution*) et d'orthographe (*comptabilité*).

Parmi les difficultés qui mettent à dure épreuve la patience d'un professeur de langues, il y a ce fait indéniable et exaspérant: les apprenants - on le sait - font et refont toujours les mêmes fautes.

Il s'agit là, bien évidemment, d'une impression purement subjective, puisque c'est un fait tout aussi indéniable que les générations d'apprenants se succèdent à un rythme rapide. Les fautes vues et revues sont donc commises par des apprenants toujours renouvelés. Ainsi, au fil des années, avec l'expérience du professeur croît aussi sa frustration.

Quoi de plus indiqué, dans cette situation, que de mettre les erreurs, systématiquement, au service d'un enseignement meilleur. Si les fautes sont inévitables, qu'elles servent au moins à quelque chose! Pour parler en termes de médecine, on pourrait affirmer que l'analyse d'erreurs et ses applications revêtent à la longue, pour le professeur, une fonction éminemment psychohygiénique.

C'est donc pour lui-même autant que pour ses étudiants que le professeur de langues se doit de mettre à profit sa fréquentation intime des fautes, de découvrir les multiples services que son commerce avec elles peut rendre à son enseignement. Hanter les fautes sans en faire une hantise, découvrir le bon usage à faire de ces mauvaises fréquentations, voilà le défi à relever. La présente contribution, qui se veut une invitation à l'analyse d'erreurs et un panorama de ses applications, vise tout simplement à donner envie d'aller dans ce sens.

D'ailleurs, n'importe quel professeur de langue qui corrige les devoirs de ses étudiants et qui note sur une feuille à part les fautes les plus fréquentes et donc les points les plus difficiles d'un certain exercice - résumé, traduction, rédaction libre, exposé, discussion - dans le but de les commenter ensuite dans son cours, ne fait pas autre chose qu'une rudimentaire analyse d'erreurs, destinée en l'occurrence à des fins de correction didactique. Cet usage ad hoc et après coup, qui peut se traduire aussi par des explications et conseils donnés à un seul apprenant en vue d'un travail sur ses difficultés individuelles, correspond à la fonction première et peut-être principale de l'analyse d'erreurs, et qui est la **fonction remédiable**.

Cette fonction est courante, et le professeur de langue auquel on expliquerait qu'il fait régulièrement de l'analyse d'erreurs dans un but thérapeutique risque d'être aussi étonné que Monsieur Jourdan apprenant qu'il fait de la prose. Je ne m'attarderai donc pas ici sur la fonction remédiable, mais je voudrais présenter deux autres fonctions de l'analyse d'erreurs qui contribuent à en faire une pratique extrêmement riche et bénéfique.

Je commencerai par une fonction quelque peu inattendue: la **fonction heuristique** en recherche linguistique. Il arrive en effet que les fautes des apprenants attirent l'attention sur des divergences tellement fines, tellement sophistiquées, entre deux langues, qu'une simple comparaison de systèmes, et même une comparaison de traductions ou de textes parallèles, aurait peut-être manqué de les mettre à jour.

Un exemple: le phénomène que j'appelle «transitions-PGCD». J'ai été mise sur leur piste par un certain type d'erreurs de mes étudiants - des erreurs malaisées à corriger et malaisées à expliquer, et qui résultaient pourtant d'une flagrante interférence de l'allemand.² Et par-dessus le marché, toutes les phrases du type considéré ne paraissaient pas également inacceptables en français. En voici quelques exemples (qui montrent d'ailleurs que nous nous

¹ Pour toute cette partie, se reporter pour plus de détails à Lavric 1993.

² Pour les notions d'interférence et de transfert, cf. (entre autres) Rattunde 1977:12, Mayr 1982:29-30, ainsi que Lavric 1988:476-477 et 1994b:74.

situons au niveau du langage économique, politique ou du moins journalistique):

- 1) Un autre problème est l'âge des militants.
- 2) Un autre aspect d'un intérêt particulier pour la France est le Parlement Européen.
- 3) La troisième partie sont les pourboires.
- 4) Plus grave encore est la situation des femmes.
- 5) Responsables de ces problèmes sont peut-être l'orientation renforcée vers l'URSS et... (+ *énumération*).
- 6) Le facteur le plus important est la poursuite d'une politique impérialiste...
- 7) Des sociétés nationalisées sont, par exemple, certaines banques et assurances.
- 8) Un domaine très complexe où la réussite n'a été que partielle est la politique des transports.
- 9) Un exemple très brutal et très négatif dans l'histoire française est devenue la guerre d'Algérie.
- 10) Une place à part dans la politique de la Communauté occupe la politique agricole commune.

Les phrases en question «sentent l'allemand» - quoique certaines d'entre elles soient acceptables aussi en français, comme par exemple le numéro quatre, et peut-être les numéros six et huit, et à la rigueur aussi le numéro deux; alors que d'autres sont franchement inacceptables, cf. les phrases sept, neuf et dix.

Dans une approche contrastive, il s'agira d'identifier quel est exactement le phénomène allemand qui interfère ici, puis de se pencher sur les acceptabilités variables des calques français, pour aboutir à la question d'une correction possible, c'est-à-dire d'une identification des moyens qui remplissent la fonction correspondante en français.

Une première approche du type d'erreur illustré par ces exemples permet de dire qu'il s'agit de phrases caractérisées par une inversion du sujet, et en général de phrases à verbe *être*;³ et que c'est bien l'inversion du sujet qui fait que ces phrases «passent mal» en français. Une première correction pourrait donc consister en une inversion de l'inversion; on intervertit l'ordre des éléments pour placer le sujet en début de phrase:

- 1') L'âge des militants est un autre problème.

³ Löffler-Laurian 1982 - une étude des phrases à verbe *être* dans des textes de spécialité de physique et de chimie - considère comme sujet la première partie de telles phrases. Les stratégies de mise en relief (c'est... qui...) révèlent clairement qu'il n'en est pas ainsi.

- 2') Le Parlement Européen est un autre aspect d'un intérêt particulier pour la France.
- 3') Les pourboires sont la troisième partie.

On aboutit ainsi à des phrases tout à fait correctes prises isolément, mais qui sont incapables à remplir leur fonction spécifique au niveau du texte.⁴

En effet, les traductions allemandes des phrases en question - que je ne donnerai pas ici parce qu'elles sont aisément imaginables - se caractérisent par une position et une fonction spécifiques à l'intérieur de la structure textuelle.⁵ Il s'agit de phrases d'introduction, non pas d'introduction d'un texte entier, mais d'introduction d'un nouveau paragraphe ou d'un nouveau sous-point à l'intérieur d'un texte argumentatif. Dans la structure hiérarchique d'un tel texte, ces phrases marquent des articulations mineures, elles annoncent le passage à un nouveau sous-point de sous-point et interviennent donc à un niveau très fin de la progression thématique.⁶

Qu'est-ce qui, dans leur construction, leur permet ce fonctionnement? Et en quoi cette fonction est-elle liée à l'ordre des éléments et donc à l'inversion qui les caractérise? Prenons la première phrase, qui est comme un archétype de tous les exemples concernés:

- 1) Un autre problème est l'âge des militants.

Il s'agit visiblement d'une énumération des problèmes d'un parti politique, en l'occurrence, le PCF. La phrase sert à introduire un nouveau point, la question de l'âge, qui sera développé par la suite. Ce nouveau sous-thème se trouve mentionné dans la deuxième moitié de la phrase, donc dans le sujet; alors que la première moitié, c'est-à-dire l'attribut du sujet, sert de transition par rapport au point précédent.

Un auteur qui adopte une telle stratégie de transition doit réfléchir sur les parallèles, les points communs qui existent entre le thème précédent et le

⁴ Il s'avère que j'aurais bien fait de noter le contexte plus vaste de mes exemples. J'ai pallié, après coup, à cet inconvénient en demandant à des locuteurs natifs français et allemands d'imaginer un contexte pour les phrases étudiées et pour leurs traductions allemandes. Ces projections, c'est-à-dire ces contextes possibles et imaginaires, confirment pleinement la fonction textuelle diagnostiquée ci-dessus.

⁵ Et, d'après un locuteur natif allemand que j'ai interrogé pour vérifier mes intuitions, elles sont toutes parfaitement acceptables.

⁶ Le terme de «progression thématique» est dû à Danes 1970 et 1974.

nouveau thème à introduire; ces points communs lui serviront d'introduction, dans un début de phrase du type 117:

- 11) Ein weiteres Problem ist...
Eine andere wichtige Frage wäre...
Ein interessanter Aspekt ist auch...

En effet, entre un thème et le suivant, on peut toujours trouver un dénominateur commun, ne fût-ce que le fait qu'il s'agit de thèmes, de problèmes, de questions, d'aspects. Et on comprend pourquoi j'appelle ce phénomène «transition-PGCD».

La première moitié de la phrase (l'attribut du sujet) opère une transition en énonçant le plus grand commun dénominateur entre le thème nouveau et le thème précédent, tandis que la deuxième moitié, elle (le sujet), sert à présenter le thème nouveau. C'est ce qui explique l'insuffisance de corrections du type 1':

- 1') L'âge des militants est un autre problème,

puisque l'élément qui devrait servir de transition passe en deuxième position et se retrouve en fait après le thème nouveau qu'il aurait dû annoncer.⁸

S'il est question ici de «thème», c'est dans un sens naïf qui n'implique pas une théorie plutôt qu'une autre de ces phénomènes linguistiques que l'on a appelés le thème et le rhème d'une proposition.⁹ En effet, suivant la théorie que l'on applique, la structure thématique à assigner aux transitions-PGCD sera différente. Si l'on prend par exemple la définition (la plus simple) du thème comme sujet de l'énoncé et du rhème comme prédicat, les phrases en question correspondraient à une structure rhème - thème, qui est une structure marquée. Mais ce rhème qui commence la phrase est quand même singulièrement insignifiant! Par contre, si l'on définit le thème comme ce qui est connu, ce qui a déjà été mentionné, et le rhème comme ce qui est nouveau et inattendu¹⁰, alors la structure s'inverse: elle devra désormais s'interpréter comme une

⁷ Je donne les exemples en allemand, puisque'il s'agit d'un procédé caractéristique de cette langue.

⁸ En effet, tout jugement porté sur l'équivalence de deux phrases (par exemple lors d'une traduction) doit tenir compte aussi de la structure thématique - c'est ce que souligne Koentz 1984.

⁹ Pour les notions de thème et de rhème et leurs diverses définitions possibles, cf. l'excellente introduction de Lutz 1981.

¹⁰ C'est-à-dire que l'on définit ces termes par une différence de dynamique communicative, de «communicative dynamics».

séquence thème - rhème, puisque la première partie de la phrase fait le lien avec ce qui précède, alors que la deuxième moitié introduit ce qui est nouveau et ce qui sera développé par la suite. Une telle divergence entre les différents niveaux de la structure thématique - le niveau syntaxique et le niveau communicatif - a été décrite par l'école de Prague sous le terme de «topicalization». ¹¹

Les transitions-PGCD opèrent donc une telle thématisation en faisant passer en début de phrase un élément qui grammaticalement pourrait être le rhème, mais qui ne peut l'être compte tenu de son manque de dynamique communicative, de son rapport étroit au texte précédent.

«Sowohl die grammatische als auch die semantische Struktur prädestinieren dieses Element für die Rhema-Position; Situation und Kontext verdrängen es aber aus dieser Rolle, sie 'thematisieren' es.» (Lutz 1981:58).

La seule étude que je connaisse sur le type de phrases illustré par les transitions-PGCD est un travail de Kirkwood (1970) sur les moyens de thématisation en allemand et en anglais. Kirkwood considère les structures décrites comme caractéristiques de l'allemand et problématiques en anglais. ¹² Elles le sont pourtant encore plus en français: il apparaît en effet que la syntaxe française se prête difficilement à des transitions de ce genre, pour fréquentes qu'elles soient dans les textes argumentatifs et journalistiques allemands. ¹³

Les transitions-PGCD ne sont cependant pas exclues en français, d'une part parce que l'inversion telle que nous l'avons présentée est possible pour certains types de phrases, et d'autre part parce qu'il existe des moyens syntaxiques plus compliqués qui permettent d'obtenir un effet analogue.

¹¹ Cf. Lutz 1981:57-59.

Voir aussi la description suivante (Lutz 1981:52):

«Wenn nun der *Textaufbau* verlangt, daß ein bestimmtes Element aus dem Rhema des Grundmusters an den *Satzanfang* gestellt wird, damit der Kontextanschluß garantiert ist, dann ist die natürliche, merkmalslose Reihenfolge der Grundschrift gestört - eine merkmalshafte, veränderte Thema-Rhema-Struktur ist die Folge.»

¹² Hoffmann (1984:204) constate pour le russe et pour l'allemand en langue de spécialité une tendance à l'inversion, inversion qui produit:

«[...] eine besondere Form der aktuellen Satzgliederung [...], die im Englischen und Französischen auch in den Fachsprachen auf andere Weise verwirklicht werden muß.»

¹³ Il n'y a qu'à écouter attentivement le journal télévisé autrichien («Zeit im Bild») où les transitions-PGCD constituent une part notable des introductions d'items nouveaux.

L'interrogation systématique de locuteurs natifs sur l'acceptabilité des phrases à inversion étudiées ¹⁴ révèle l'échelle d'acceptabilité qui suit: d'abord et surtout, ces constructions sont tout à fait inacceptables avec n'importe quel verbe autre que le verbe *être* (voir les exemples neuf et dix). Pour ce qui est des phrases à verbe *être*, les préférences vont clairement vers les attributs du sujet définis et singuliers (exemples trois et six), au détriment des groupes nominaux indéfinis (un et deux) et surtout indéfinis pluriels (exemple sept). Mais une proposition relative comme en huit peut contribuer nettement à une acceptabilité meilleure. Les adjectifs attributs «passés» en général très mal (voir exemple cinq), sauf avec certains adverbess postposés, comme en quatre, qui rendent la construction et donc l'inversion parfaitement acceptable ¹⁵

Une fois traités ces problèmes d'acceptabilité, et une fois identifiées les variantes acceptables des transitions-PGCD en français, on peut être amené à chercher s'il n'y a pas des moyens linguistiques qui, sans être des phrases du type décrit, permettent pourtant de construire quelque chose d'analogue. Et ces moyens existent, comme nous allons le voir, mais les procédés à employer dépendent de facteurs variés, par exemple du niveau de langue.

Ainsi, le langage juridique et administratif connaît une construction avec adjectif attribut et verbe *être* en tête, qui annonce une énumération:

12) Sont inclus dans cette troisième grande catégorie...

Sont responsables de ces problèmes...

Sont touchés par cette réglementation...

D'autre part, avec certains substantifs (*motif, raison, suite, conséquence, exemple...*), l'adjonction d'un simple pronom *en* produit des merveilles en termes d'acceptabilité:

13) Le motif en est que...

Les conséquences en sont que...

L'exemple typique en est l'entreprise S.G...

¹⁴ Ces locuteurs ont été invités d'une part à assigner une note d'acceptabilité à chaque phrase prise isolément, d'autre part à comparer les phrases par couples et par triplets, chaque couple ou triplet illustrant une opposition syntaxique (ou sémantique) susceptible d'intervenir dans les variations d'acceptabilité.

¹⁵ Pour une analyse beaucoup plus poussée de ces questions d'acceptabilité, voir Lavric 1993:335-338.

Et finalement, le français connaît une construction tout à fait analogue aux transitions-PGCD de l'allemand, mais avec une phrase nominale sans article et deux points à la place du verbe *être*¹⁶.

- 14) La carte bancaire - celle qui représente l'implantation des banques sur le territoire - vient d'être dessinée par les experts de la Banque de France. **But de l'opération:** définir les priorités d'ouverture de nouveaux guichets (*Le Nouvel Economiste*, 10 septembre 1984).
- 15) **Principal enseignement de cette étude:** l'explosion des succursales depuis dix ans (*ibid.*).
- 16) Cette croissance recouvre de grandes différences de densité. [...] **Autre inégalité:** celle entre les différentes banques. Le grand gagnant est le Crédit Agricole (*ibid.*).
- 17) Un peu plus d'un an après la démission de Bruno Kreisky, la coalition social-libérale dirigée par le socialiste Fred Sinowatz connaît ses premiers tiraillements. **Motif de la dispute:** l'inquiétant accroissement du déficit des finances publiques (*L'Expansion*, 20 août - 6 septembre 1984).
- 18) Comment fonctionnent ces groupements? Selon le principe de la transparence fiscale. [...] Pas de double imposition! [...] **Autre avantage:** le GIE précise clairement les responsabilités, de manière à rassurer clients et fournisseurs (*Le Nouvel Economiste*, 9 août 1985).

Les transitions-PGCD en tant que telles ne sont donc pas impossibles en français, mais elles exigent des moyens plus sophistiqués et plus divers qu'une simple inversion.

L'étude de ces procédés nous amène nettement plus loin que la simple correction des erreurs des apprenants: elle conduit à des considérations approfondies sur les marqueurs structurels¹⁷ et leur rôle dans la progression thématique des textes journalistiques et de spécialité. C'est pourtant un certain type de fautes récurrentes qui a permis de mettre le doigt sur ce problème de linguistique textuelle contrastive.

¹⁶ Loffler-Laurian 1982:121 compte les deux points parmi les réalisations possibles de la copule.

¹⁷ «*Chiedungsmerkmalen*», tels qu'ils ont été décrits par Güllich/Raible 1974/1979 pour les textes narratifs.

La fonction heuristique de l'analyse d'erreurs peut constituer une motivation supplémentaire pour l'enseignant-chercheur, mais elle restera toujours un «*fringe benefit*» qui risque d'intéresser fort peu le commun des professeurs.

L'autre fonction, par contre, que je présenterai ici devrait enthousiasmer surtout ces professeurs rodés qui, forts de nombreuses années d'expérience, se plaignent de rencontrer toujours les mêmes fautes: il s'agit de la **fonction prophylactique**.¹⁸ Il est possible en effet de profiter de cette même expérience des professeurs et de leur connaissance intime des sources d'erreurs pour concevoir des exercices destinés à empêcher les fautes avant même qu'elles ne se produisent. Il est même possible de concevoir des manuels et des programmes d'apprentissage basés sur les résultats d'une compilation et d'une analyse systématiques des fautes les plus fréquentes d'un certain groupe d'apprenants et d'un certain niveau d'apprentissage.¹⁹

Ainsi, mon collègue Herbert Pichler et moi avons élaboré, à l'Institut de langues romanes de l'Université d'économie de Vienne, un programme de prévention des fautes les plus fréquentes du français économique²⁰.

Lavric, Eva/Pichler, Herbert (1998): *Wirtschaftsfranzösisch fehlerfrei. Le français économique sans fautes. Übungs- und Studienbuch (Lehr- und Handbücher zu Sprachen und Kulturen)*, München/Wien: Oldenbourg.

Chacun de son côté, nous avons fait collection d'erreurs intéressantes pendant des années et nous avons fabriqué des exercices basés sur nos listes respectives. Le fait de mettre nos ressources en commun et d'élaborer ensemble une liste unique a permis non seulement d'enrichir la liste, mais encore et surtout d'éliminer un grand nombre de détails inutiles.

¹⁸ Pour cette fonction prophylactique et ses possibles applications curriculaires, cf. entre autres Nickel 1972:160, Kaufmann 1974:4 et 10, Fehse/Nelles/Rattunde 1977:39, Mayr 1982:31, Taranino 1984, Dorriy 1987 ainsi que Lavric 1988:478, 1994b:81 et 1998a.

¹⁹ Pour l'analyse d'erreurs dans l'enseignement des langues de spécialité, cf. Bertényi 1982, López-Casero 1985, Dorriy 1987, Siegu 1987, Lavric 1988, Goffin 1989, Weidacher 1990, Schifko 1992, Cherubim/Schön 1993, Fischer/Lavric/Siegu 1994 ainsi que Lavric 1993, 1994a et b et 1998a. (Mis à part Goffin 1989 et Cherubim/Schön 1993, tous ces articles traitent uniquement du langage économique.)

Pour l'analyse d'erreurs en général, signaux - parmi les innombrables publications - l'article «*state of the art*» de James 1990 (sur l'interlangue) et le numéro spécial de la revue *Fremdsprachen Lehren und Lernen* publié par Henrich/Zöfgen en 1993, «*Fehleranalyse und Fehlerkorrektur*», avec d'excellentes contributions.

²⁰ Pour une présentation plus détaillée, en langue allemande, de ce programme, cf. aussi Lavric/Pichler 1996.

Il faut préciser d'ailleurs ce que nous entendons par «les fautes les plus fréquentes du français économique». Ce sont des fautes sur la terminologie (morphologie et sémantique des termes)²¹, mais aussi sur une certaine couche de vocabulaire²² qui, sans faire partie de la terminologie, est pourtant caractéristique de textes argumentatifs et de spécialité²³: connecteurs logiques, expressions quantitatives²⁴, expression de la cause et de l'effet²⁵, etc. C'est dire que nous avons adopté une définition vaste de ce que peut signifier le terme de «langage économique».²⁶ Pourtant, nous nous sommes abstenus d'inclure les fautes de grammaire et de vocabulaire banales - ou même sophistiquées - qui correspondent à la part du langage général que l'on retrouve dans n'importe quelle langue de spécialité.²⁷

21 La terminologie constitue en effet l'élément central et essentiel de toute langue de spécialité, cf. Hoffmann 1984:21,23,76, Möhn/Pelka 1984:1-2,14 et Fluck 1985:12, ainsi que Lavric 1988:479-480, 1994b:86,97 et 1998a.

22 Pour des exemples de fautes classées suivant les différentes couches de spécialité croissante, voir Lavric 1988. Une telle classification d'après le degré de spécialité de l'élément touché par la faute présente un intérêt plus scientifique que didactique.

23 Le type de textes descriptif-argumentatif correspond peut-être à ce qui a été décrit comme «la langue scientifique générale» (Pal 1968), comme «le langage de spécialité (au singulier)» (Hoffmann 1984:63, Möhn/Pelka 1984:28, Beier 1979:279) ou comme «le style de spécialité» en général (Hoffmann 1984:47, Fluck 198:13-15, 201-208); voir également Fomer 1985 et Lavric 1988:474-475 et 1994b:90-91.

24 Pour cette couche de vocabulaire et en particulier pour les expressions quantitatives dans le langage économique, cf. (mais sans référence à l'analyse d'erreurs) Lavric 1998b, Lavric/Weidacher 1998 et Lavric (en prép.).

25 Pour ces expressions, et en général pour les caractéristiques syntaxiques du «style de spécialité» en français, il existe depuis peu l'excellent manuel de Fomer 1998 (*Fachsprachliche Aufbaugrammatik Französisch. Mit praktischen Übungen*).

26 Pour une définition des «langues de spécialité» cf. von Hahn 1983:62 et 64-66, Hoffmann 1984:48, Fluck 1985:193-194 et 197 ainsi que Schifko 1992.

27 Pour la distinction langue de spécialité/langage général cf., entre autres, von Savigny 1975:28-30 = 1981:347-349, Möhn/Pelka 1984:24, Balboni 1986 et Lavric 1988:472-473 et 1994b:85.

28 Enfin, pour les caractéristiques fréquentielles et stylistiques des langues de spécialité, cf. Beier 1979:276, Hoffmann 1984:30-41 et 77, Möhn/Pelka 1984:19-27, Fomer 1985:204, Balboni 1986:4, Fluck 1985:12 et 204-205, Hoffmann 1989 ainsi que Lavric 1988:473-474 et 1994b:87-89.

29 Tous les aspects possibles et imaginables des langues de spécialité sont traités dans les deux volumes des *Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft* correspondants (Hoffmann/Kalvertkämper/Wiegand 1998).

27 Existe-t-il des fautes propres aux langues de spécialité («fachsprachliche Fehler»)? Voilà une question qui a été débattue avec acharnement dans notre institut, cf. Stegu 1987, Lavric 1988, Fischer/Lavric/Stegu 1994, Lavric 1994 a et b, Lavric 1998a.

Notre programme est donc basé sur une liste des 300 sources d'erreurs les plus fréquentes, pour les germanophones et dans le langage économique français. Nous avons également établi une liste abrégée des 150 principaux pièges, que je joins en annexe au présent article (annexe I). A remarquer que la liste (sauf en un seul point, pour les barbarismes) n'est pas une liste de fautes, mais une liste de mots difficiles, de distinctions à faire.

Le premier point de la liste regroupe les faux amis au sens strict du terme, c'est-à-dire les mots qui, comme le français *filiale*, ressemblent morphologiquement à un mot allemand (*Filiale*), mais qui ont un sens différent.²⁸ En effet, *la filiale* signifie *die Tochtergesellschaft*, tandis que *die Filiale* correspond à *la succursale*. D'autres faux amis sont dus à des interférences anglaises, comme le terme de *monnaie* que les étudiants prennent pour un équivalent de *money*, donc *Geld*, ce qui se dit en français *argent*, alors que *monnaie* signifie en réalité *Währung* et aussi *Kleingeld*.

Certains faux amis sont plus faux que d'autres, puisque le mot qui paraît familier est inexistant dans la langue cible: ce sont les barbarismes, notre point deux de la liste, comme par exemple **solver* pour *résoudre*, inspiré par l'anglais, ou **la balance de performance* pour *la balance des opérations courantes*, calqué sur l'allemand *Leistungsbilanz*.

D'autres faux amis, en revanche, - et c'est là notre troisième point - sont tout simplement maladroits, comme le sempiternel *on peut distinguer* des germanophones, là où un Français dirait tout simplement *on distingue*.²⁹

Le quatrième point est sans aucun doute le plus difficile de toute la liste. Il s'agit de ces cas malaisés à expliquer où le français dispose de deux termes

28 Le terme de «faux amis» a été créé par Koessler/Derooquinny 1928 (cités d'après Thiemer 1979:263). Nous employons ce terme dans un sens strict, alors qu'il recouvre également, chez de nombreux auteurs, des phénomènes qui correspondent à des points ultérieurs de notre liste (Thierner 1979: groupes 2, 4, 7, 10; Wojak 1984: groupes 1, 2, 3, 4, 6, 7, 10; cette dernière étude, qui porte sur le couple allemand-espagnol, est remarquable par sa précision descriptive et terminologique).

29 Signalements en outre qu'il existe même une étude spécifique des faux amis français-allemands dans différentes langues de spécialité: il s'agit de Coffin 1989.

30 Ces dernières années ont vu la parution de plusieurs ouvrages consacrés aux faux amis français-allemands (sans orientation de spécialité) dans un but didactique: il s'agit du gros dictionnaire de Vanderperren 1994 et de l'excellent petit livre de Wagner/Cheval 1997, qui vise plus spécialement le créneau autrichien.

31 A mentionner également le dictionnaire des faux amis anglais - français par Labarre/Bossuyt (1988).

29 Il s'agit du phénomène d'«over-indulgence», décrit dès 1972 par Levenson: la tendance, lorsqu'on a le choix, à utiliser une structure calquée sur la langue maternelle, même si celle-ci constitue une variante rare et marquée dans la langue cible.

différents pour des concepts apparentés, là où l'allemand se contente d'un terme polysémique.³⁰ Et tous les cas ne sont pas aussi simples que *le bilan*, *Bilanz* en comptabilité d'entreprise, contre *la balance*, *Bilanz* en comptabilité nationale. Il y en a d'autres comme le terme allemand *Entwicklung* - exemple classique -, qui se traduit en français par *développement* lorsqu'il s'agit d'un élargissement ou d'une amélioration, mais par *évolution* lorsqu'on se réfère à une modification sous un angle neutre, évitant tout jugement immanent. (C'est pour cela qu'une *évolution* peut être qualifiée, après coup, de *positive* ou de *négative*, tandis qu'un **développement positif* serait un pléonasme et un **développement négatif* une contradiction.)³¹

Pour les termes du point cinq de notre liste, la distinction sémantique en question existe en allemand tout autant qu'en français, et si les étudiants sont induits en erreur, c'est tout simplement par inexacitude. Ainsi est-on sans cesse contraint de préciser que *les effectifs* ne signifient pas la même chose que *le personnel* / *die Beschäftigten*, *das Personal*, mais au contraire *die Beschäftigtenzahl*, *der Personalstand*.

A partir du point six, les difficultés ne sont plus d'ordre sémantique, mais morphologique. Il s'agit:

- sixièmement, de termes où le français utilise le pluriel là où l'allemand se contente d'un singulier: *der Hand/les échanges*, *der Absatz/les ventes*;
- septièmement, de mots qui sont féminins en allemand, mais masculins en français (*die Rolle/le rôle*, *die Dividende/le dividende*) ou vice versa;
- huitièmement, de verbes qui sont réflexifs dans l'une des deux langues seulement (*sich verdoppeln/doubler*);
- et neuvièmement, de verbes irréguliers comme *acquérir* ou *promouvoir*, mais aussi du verbe *financer* auquel il manque le *i* par rapport à l'allemand *finanzieren*.

Dans le cadre du point dix, nous avons finalement regroupé des problèmes de micro-morphologie, comme *conjunctione/Konjunktur* ou *exportateur/Exporteur*, et d'orthographe, comme *par exemple/for example*, sans oublier les terminaisons comme *le revenu/lie revenue*, *un employé/an*

³⁰ Gunzmann 1972 et Fehse/Nelles/Ratunde 1977:54-55 parlent dans ces cas-là d'un phénomène de «divergence» de la structure sémantique de la langue cible. Lavric 1988:484-486 et 1994b parle d'un «transfert erroné de structures polysémiques de la langue maternelle», et Wojak 1984:124 de «congruence sémantique partielle».

La difficulté tient au fait qu'il s'agit, pour l'apprenant, non pas d'apprendre de nouveaux termes pour des concepts qui lui sont familiers, mais bien de s'approprier une nouvelle structure du monde (cf. Flament-Boisstrancourt 1985), de nouvelles distinctions qu'il n'avait pas encore assumées consciemment dans ses structures cognitives.

³¹ Pour ces deux exemples, voir aussi les explications données en annexe (a.II).

employée, les lettres doubles comme *professionnel* (allemand *professionell*), les accents comme *cher*, *chère* et *les intérêts*, et finalement quelques majuscules inattendues comme *l'Etat* et *la Bourse*.

Voilà pour la liste des difficultés qui a servi de base à notre manuel. Reste à présenter la structure du programme - structure qui est illustrée en annexe (a.II). Le programme commence par la liste pure et simple, qui donne une vue d'ensemble des problèmes présentés. Il s'agence ensuite autour d'une partie d'explications, autour de laquelle sont groupés différents exercices. Tant les explications que les exercices reprennent la structure en dix points de la liste, telle qu'elle vient d'être présentée. Il va sans dire que tous les exercices sont autocorrectifs, de manière à rendre possible, si c'est nécessaire, un apprentissage en parfaite autonomie de l'étudiant.

Le manuel comprend en tout trois batteries d'exercices (avec corrigés), qui se distinguent tant par leur structure que par leur fonction. Il s'agit toujours d'exercices de thème, donc de traduction allemand - français; nous avons choisi le thème comme étant le type d'exercice le plus riche dans le sens de complexe, et le plus approprié surtout dans une perspective contrastive. Rien n'empêche en outre le professeur de fabriquer un exercice à trous ou une dictée sur la base du corrigé d'un de nos exercices de thème.

D'abord, les exercices préliminaires présentent les difficultés dans l'ordre de la liste et insérées dans des phrases simples, à raison d'un terme difficile par phrase et sans anticiper sur les difficultés ultérieures. Ils sont destinés à rendre les pièges systématiquement et un par un.

Puis, une partie «Traductions et commentaires» donne les traductions allemandes (et, là où c'est nécessaire, anglaises) des termes en question, ainsi que des explications approfondies (en français), qui tiennent en quelque sorte lieu de professeur. L'étudiant se penchera sur cette partie pour comprendre et assimiler les distinctions nouvelles, et, guidé par un double index français et allemand, il s'y reportera par la suite à chaque fois que les exercices lui causeront des difficultés ou des doutes.³²

Après la partie d'explications, une batterie d'exercices d'approfondissement reprend toutes les difficultés présentées, chapitre par chapitre, mais cette fois-ci dans des phrases plus complexes, employant chacune plusieurs des termes traités dans le chapitre en question. De plus, nous avons cherché à introduire dans ces phrases des révisions systématiques de difficultés présentées dans les

³² Il s'agit donc d'un programme qui correspond très nettement à une didactique cognitive, mêlant l'accent sur une assimilation consciente des éléments nouveaux; cf. Schmidt 1990, Sironic-Bonafacic 1990 et surtout Berényi 1987:95, qui préconise les avancées d'une telle approche pour l'enseignement des langues de spécialité à des apprenants adultes.

autres points. A la rigueur et si on dispose de très peu de temps, la liste entière peut être traitée aussi à partir des exercices d'approfondissement.

Enfin, un contrôle sous forme de questionnaire à choix multiples (QCM), mélangeant les difficultés de tous les points, permet de vérifier le succès de l'apprentissage.

Fonction remédiable, fonction heuristique, fonction prophylactique: cette invitation à l'analyse d'erreurs a illustré plus ou moins brièvement chacune de ces trois fonctions. Mais il en existe une quatrième, mentionnée au début de la contribution: la fonction psychohygiénique. Nous avons écrit ce manuel aussi pour nous-mêmes, tout simplement pour ne pas désespérer face à toutes ces fautes qui se répètent. Et je puis affirmer que notre objectif psychohygiénique a été pleinement atteint, bien que dans un autre sens peut-être que prévu: bien évidemment, il arrive toujours que des étudiants écrivent **la rôle* ou **je finacie* ou encore **la conjuncture*. Mais ce faisant, loin de nous exaspérer, à présent, ils nous font plaisir: ne prouvent-ils pas en effet que nous avons bien choisi les termes de notre programme?

Bibliographie thématique

Analyse d'erreurs en langue de spécialité (Bibliographie qui se veut exhaustive):

- Berényi, Sarolta (1982), „Analyse des fautes typiques du français économique“, dans: *Annales universitatis scientiarum Budapestinensis de Rolando Eötvös nominatae. Sectio philologica moderna* 13, 87-96.
- Cherubim, Dieter/Schön, Georg (1993), „Zwischen Scylla und Charybdis? Schwierigkeiten koreanischer Germanistikstudenten beim Formulieren von wissenschaftlichen Texten und Probleme ihrer Bewertung“, dans: Henrici, Gerd/Zöfgen, Ekkehard (éds.): *Fehleranalyse und Fehlerkorrektur* (= Fremdsprachen Lehren und Lernen 22, 3-188), 129-148.
- Dority, T. (1987), „An analysis of the errors made by business and economics students“, dans: *Rapport d'activités de l'institut de phonétique*. Université libre de Bruxelles 21, 59-70.
- Fischer, Fiorenza/Lavric, Eva/Stegu, Martin (1994), „Linguaggio settoriale e analisi degli errori“, dans: Giacalone Ramat, Anna/Vedovelli, Massimo (éds.), *Italiano. Lingua seconda/Lingua straniera*. Atti del XXVI Congresso della Società di linguistica italiana, Siena, 5-7 novembre 1992 (Publicazioni della Società di linguistica italiana 34), Roma: Bulzoni, 549-556.

Goffin, R. (1989), „Les faux amis français-allemands dans les langues de spécialité“, dans: CILF (Conseil international de la langue française) (éd.), *Les relations entre la langue allemande et la langue française*, Wissenschaftsforum 18-19-20 octobre 1988, Paris, 61-68.

Lavric, Eva (1988), „Fachsprache und Fehlerlinguistik“, dans: *Die Neueren Sprachen* 87/5, 471-505.

Lavric, Eva (1994a), „Was ist und wozu betreibt man fachsprachliche Fehlerlinguistik?“, dans: Spiller, Bernd (éd.), *Fachkommunikation*. Kongressbeiträge der 24. Jahrestagung der Gesellschaft für Angewandte Linguistik, GAL e.V. Frankfurt a.M./Berlin/Bonn/New York/Paris/Wien: Peter Lang, 140-144.

Lavric, Eva (1994b), „Was ist und wozu betreibt man fachsprachliche Fehlerlinguistik? (integrated Version)“, dans: Pöll, Bernhard (éd.), *Fachsprache - kontrastiv*. Beiträge der gleichnamigen Sektion des 21. Österreichischen Linguistenkongresses, Salzburg, 23.-26. Oktober 1993 (Abhandlungen zur Sprache und Literatur 71), Bonn: Romanistischer Verlag, 65-118.

Lavric, Eva (1998a), „Fachsprachliche Fehlerlinguistik“, dans: Hoffmann, Lothar/Kalvertkämper, Hartwig/Wiegand, Herbert Ernst (éds.), *Fachsprachen. Languages for special purposes*. Ein internationales Handbuch zur Fachsprachenforschung und Terminologiewissenschaft (Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft), 1. Halbband/Volume 1, Berlin/New York: Walter De Gruyter, 970-975.

Lavric, Eva/Pichler, Herbert (1996), „Le français économique par les fautes - Wirtschaftsfranzösisch aus Fehlern lernen“, dans: Budin, Gerhard (éd.), *Multilingualism in Specialist Communication. Multilinguisme dans la communication spécialisée. Mehrsprachigkeit in der Fachkommunikation*. Proceedings of the 10th European LSP Symposium, Vienna, 29 Aug. - 1 Sept., 1995, Vol. 1, Wien: IITF/Infoform, 511-536.

Lavric, Eva/Pichler, Herbert (1998), *Wirtschaftsfranzösisch fehlerfrei. Le français économique sans fautes*. Übungs- und Studienbuch (Lehr- und Handbücher zu Sprachen und Kulturen), München/Wien: Oldenbourg.

López-Casero, Francisco (1985), „Bedingungsgefüge und Differenziertheit der Fachsprachen (Fortsetzung): 3. Die Sprache der Wirtschaftstexte für Hörer aller Fachrichtungen am Beispiel des Spanischen“, dans: *Mitteilungen des Sprachenzentrums der Universität Augsburg* 10, 1-14.

Schifko, Peter (1992), „Morphologische Interferenzen im Bereich des fachsprachlichen Wortschatzes“, dans: Albrecht, Jörn/Baum, Richard (éds.), *Fachsprache und Terminologie in Geschichte und Gegenwart* (Forum für Fachsprachen-Forschung 14), Tübingen: Narr, 295-301.

- Stegu, Martin (1987), „Gibt es 'fachsprachliche Fehler'?“ Überlegungen zu schriftlichen Prüfungsarbeiten aus romanischen 'Wirtschaftssprachen' an der WU Wien, dans: Dressler, Wolfgang Ulrich/Grassi, Corrado/Rindler Schjerve, Rosita/Stegu, Martin (éds.), *Parallela 3. Kontrastive Linguistik/ Fachsprachen/Generative Syntax*. Akten des IV. österreichisch-italienischen Linguistentreffens in Wien, 15.-18. September 1986, Tübingen: Narr, 187-201.
- Weidacher, Sepp (1990), *Semantic pitfalls in business English. Systematic translation-exercises English-German/German-English*, Wien: Service Skriptenverlag.
- Faux amis (Choix bibliographique):
- Goffin, R. (1989), voir ci-dessus.
- Koessler, Maxime/Deroquigny, Jules (1928), *Les faux amis, ou les trahisons du vocabulaire anglais (Conseils aux traducteurs)*, Paris.
- Labarre, Ch./Bossuyt, L. (1988), *Cut the chat. Faux amis et mots perfides. Anglais-Français, Bruxelles: De Boeck*.
- Thiemer, Eberhard (1979), „Die 'falschen Freunde' als Erscheinung zwischen-sprachlicher und innersprachlicher Interferenz“, dans: *Fremdsprachen* (Leipzig) 4, 263-271.
- Vanderperren, François (1994), *Dictionnaire des/Wörterbuch der FAUX AMIS. allemand - français/Deutsch - Französisch*, Louvain-la-Neuve: Duculot.
- Wagner, Richard/Cheval, Mireille (1997), *Glossar semantischer Interferenzen Deutsch - Französisch. Ausdrucksismen, Anglizismen bzw. Amerikanismen, Latinismen, Faux amis und Neologismen*, Wien: WUV-Universitätsverlag.
- Wojtak, Gerd (1984), „Kongruenzen und Divergenzen im spanischen und deutschen Wortschatz“, dans: *Beiträge zur Romanischen Philologie* 23/1, 109-152.
- Analyse d'erreurs (Choix bibliographique):
- Fehse, Klaus Dieter/Nelles, Ria/Rattunde, Eckhard (1977), „Fehleranalyse und computerunterstützter Unterricht (CUU)“, dans: Rattunde, Eckhard (éd.), *Fehleranalyse/Fehlerbewertung* (= Die Neueren Sprachen 76/1), 37-57.
- Flament-Boistrancourt, Danièle (1985), „L'interférence: Un masque, une ambiguïté?“, dans: *Acta universitatis wratislaviensis* 818, *Romanica wratislaviensis* 23 (= Le français langue étrangère, Actes du colloque franco-polonais, Lille, avril 1983), 21-35.
- Gnutzmann, Claus (1972), „Zur Analyse lexikalischer Fehler“, dans: Nickel, Gerhard (éd.), *Fehlerkunde. Beiträge zur Fehleranalyse, Fehlerbewertung*

- und Fehlertherapie (Angewandte Linguistik und Unterrichtspraxis), Berlin/Bielefeld: Cornelsen-Velhagen & Klasing, 67-72.
- Henrici, Gert/Zöfgen, Ekkehard (éds.) (1993), *Fehleranalyse und Fehlerkorrektur* (= Fremdsprachen Lehren und Lernen 22).
- James, Carl (1990), „Learner language“, dans: *Language teaching* 23/4, 205-213.
- Kaufmann, F. (1974), *Der Fehler im Französischunterricht. Versätze gegen Morphologie und Syntax der französischen Elementargrammatik in schriftlichen Arbeiten deutschschweizerischer Schüler* (Europäische Hochschulschriften, R. 12: Französische Sprache und Literatur, Bd. 26), Bern/Frankfurt a.M.: Lang.
- Levenson, E.A. (1972), „Über- und Unterrepräsentation - Aspekte der muttersprachlichen Interferenz“, dans: Nickel, Gerhard (éd.), *Reader zur kontrastiven Linguistik*, Frankfurt a.M.: Fischer, 167-174.
- Mayr, Erich (1982/1985), *Spracherwerb und Fehleranalyse. Theorie und Empirie am Beispiel des Französischen*. Phil. Diss. Innsbruck, 1982; ainsi que: (Europäische Hochschulschriften, R. 21: Linguistik und Indogermanistik, Bd. 40), Bern/Frankfurt a.M./New York: Lang, 1985.
- Nickel, Gerhard (1972), „Grundsätzliches zur Fehleranalyse und Fehlerbewertung“, dans: Nickel, Gerhard (éd.), *Fehlerkunde. Beiträge zur Fehleranalyse, Fehlerbewertung und Fehlertherapie* (Angewandte Linguistik und Unterrichtspraxis), Berlin/Bielefeld: Cornelsen-Velhagen & Klasing, 8-24.
- Rattunde, Eckhard (1977), „Transfer - Interferenz? Probleme der Begriffsdefinition bei der Fehleranalyse“, dans: Rattunde, Eckhard (éd.), *Fehleranalyse/Fehlerbewertung* (= Die Neueren Sprachen 76/1), 4-14.
- Schmidt, Richard W. (1990), „The role of consciousness in second language learning“, dans: *Applied linguistics* 11/2, 129-158.
- Sironic-Bonafacé, Nives (1990), „Analisi degli errori nell'espressione orale dell'italiano come lingua straniera“, dans: *Studia Romanica et Anglica Zagrabiensis* 35, 173-181.
- Tarantino, Maria (1984), „Error analysis and its teaching implications“, dans: *Rassegna italiana di linguistica applicata* 16/2-3, 89-103.
- Vogel, Klaus (1990), *Lernersprache. Linguistische und psycholinguistische Grundfragen ihrer Erforschung* (Tübinger Beiträge zur Linguistik 341), Tübingen: Narr.
- Langues de spécialité (et langage commun):
- (Choix bibliographique)
- Balboni, Paolo (1986), „LGP versus LSP: Which way to the razor's edge?“, dans: *Unesco ALSED-LSP Newsletter* 9/1, 2-8.

- Beier, Rudolf (1979), „Zur Syntax in Fachtexten“, dans: Mentrup, Wolfgang (éd.), *Fachsprachen und Gemeinsprache* (Jahrbuch des Instituts für Deutsche Sprache 1978), (Sprache der Gegenwart 46), Düsseldorf: Schwann, 276-310.
- Fluck, Hans-Rüdiger (1985), *Fachsprachen. Einführung und Bibliographie* (Uni-Taschenbücher 483), 3., aktualisierte und erweiterte Auflage, Tübingen: Francke.
- Forner, Werner (1985), „Fachsprachliche Strukturen und ihre Didaktik“, dans: Nehm, Ulrich/Sprengel, Konrad/AKS-Clearingstelle (eds.), *Berufsorientierte Sprachausbildung an der Hochschule*. Dokumentation der 14. Jahrestagung des Arbeitskreises der Sprachenzentren, Sprachlehreinstitute und Fremdspracheninstitute, Dortmund, 5.-6. Oktober 1984, Bochum: Ruhr-Universität, 204-230.
- Forner, Werner (1998), *Fachsprachliche Aufbaugrammatik Französisch. Mit praktischen Übungen*, Wilhelmsheld: Egert.
- von Hahn, Walther (1983), *Fachkommunikation. Entwicklung. Linguistische Konzepte. Betriebliche Beispiele* (Sammlung Götschen 2223), Berlin/New York: Walter De Gruyter.
- Hoffmann, Lothar (1984), *Kommunikationsmittel Fachsprache. Eine Einführung* (Sammlung Akademie-Verlag 44. Sprache). 2., überarbeitete Auflage, Berlin: Akademie-Verlag.
- Hoffmann, Lothar (1989), „Fachsprachenlinguistik und fachbezogene Fremdsprachenausbildung: Positionsbestimmungen aus der Sicht der Leipziger Schule“, dans: *Die Neueren Sprachen* 88/5, 448-462.
- Hoffmann, Lothar/Kalvertkämper, Hartwig/Wiegand, Herbert Ernst (éds.): 1998), *Fachsprachen. Languages for special purposes. Ein internationales Handbuch zur Fachsprachenforschung und Terminologiewissenschaft. An International Handbook of Special-Language and Terminology Research* (Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft), 2 vol., Berlin/New York: Walter De Gruyter.
- Lavric, Eva (1998b), „Quantitative Ausdrücke im Wirtschaftsfranzösischen“, dans: Rainer, Franz/Stegu, Martin (éds.), *Wirtschaftssprache: Anglistische, germanistische, romanistische und slawistische Beiträge*. Festschrift für Peter Schifko zum 60. Geburtstag (Sprache im Kontext 6), Frankfurt a. M./Berlin/Bern/New York/Paris/Wien: Peter Lang, 155-174.
- Lavric, Eva (en prép.), „Expresiones cuantitativas en el lenguaje económico (y en otras lenguas de especialidad)“, dans: *Actas del I Simposio hispano-austríaco de las lenguas de especialidad y su didáctica*, Viena, 18-19/9/1998
- Lavric, Eva/Weidacher, Josef (1998), „Subir, bajar, y más cosas por el estilo“, dans: Padilla Gálvez, Jesús (éd.), *El lenguaje económico. Lengua de*

- especialidad. Comunicación, Programas. Language of economics. LSP, Communication, Programs. Wirtschaftssprache. Fachsprachen, Kommunikation, Programme. Simposium internacional*, Linz: Trauner, 77-104.
- Mohn, Dieter/Pelka, Roland (1984), *Fachsprachen. Eine Einführung* (Germanistische Arbeitshefte 30), Tübingen: Niemeyer.
- Phal, André (1968), „De la langue quotidienne à la langue des sciences et des techniques“, dans: *Le français dans le monde* 61, 7-11.
- von Savigny, Eike (1975/1981), „Inwiefern ist die Umgangssprache grundlegend für die Fachsprachen?“, dans: Petöfi, Janos S./Podlech, Anton/von Savigny, Eike (éds.), *Fachsprache - Umgangssprache. Wissenschaftstheoretische und linguistische Aspekte der Problematik, sprachliche Aspekte der Jurisprudenz und der Theologie, maschinelle Textverarbeitung* (Wissenschaftstheorie und Grundlagenforschung 4), Kronberg/Ts.: Scriptor, 1975, 320-349;
- ainsi que dans: von Hahn, Walther (éd.), *Fachsprachen*. Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft 1981, 320-349.
- Phrases copulatives, inversion et thématization:
(Choix bibliographique)
- Daneš, František (1970), „Zur linguistischen Analyse der Textstruktur“, dans: *Folia linguistica* 4, 72-78.
- Daneš, František (1974), „Functional sentence perspective and the organization of text“, dans: id., *Papers on functional sentence perspective* (Janua Linguarum. Series Minor 147), Prag: Academia, The Hague/Paris: Mouton, 106-128.
- Gülich, Elisabeth/Raible, Wolfgang (1974/1979), „Überlegungen zu einer makrostrukturellen Textanalyse. J. Thurber, The Lover and his Lass“, dans: Gülich, Elisabeth/Heger, Klaus/Raible, Wolfgang, *Linguistische Textanalyse. Überlegungen zur Gliederung von Texten* (Papiere zur Textlinguistik 8), Hamburg: Buske 1974 et 1979, 73-147.
- Kirkwood, H.W. (1970), „Some systemic means of 'functional sentence perspective' in English and German“, dans: *JRAL* 8, 103-114.
- Koenitz, Bernhard (1984), „Zum Problem der Berücksichtigung der Thema-Rhema-Gliederung bei Übersetzungsübungen“, dans: *Wissenschaftliche Zeitschrift der Friedrich-Schiller-Universität Jena. Gesellschaftswissenschaftliche Reihe* 33/5, 625-631.
- Lavric, Eva (1993), „Un autre problème est l'inversion: Fehlerlinguistische Perspektiven auf ein fachsprachliches Gliederungsmerkmal im Französischen und Deutschen“, dans: *JRAL* 31/4, 330-343.

Löffler-Laurian, Anne-Marie (1982), „être dans quelques textes de physique et de chimie hautement spécialisés“, dans: *Revue de linguistique romane* 46/181-182, 121-157.

Lutz, Luise (1981), *Zum Thema 'Thema': Einführung in die Thema-Rhema-Theorie* (Hamburger Arbeiten zur Linguistik und Texttheorie 1). Hamburg: Hamburger Buchagentur.

Annexe I: Faux amis et pièges du français économique (liste abrégée)

1) Faux amis

(Le mot ne signifie pas ce que l'on pourrait croire)

a) allemand

- la filiale ≠ la succursale
- la souscription ≠ la signature
- la chance ≠ la possibilité
- le concours ≠ la faillite
- (conservatif ≠) conservateur
- forcer ≠ promouvoir, encourager
- (repayer ≠) rembourser
- tout le monde ≠ le monde entier

b) anglais

- supporter ≠ soutenir
- user ≠ utiliser, se servir de
- quitter qn/qch ≠ partir
- la compétition ≠ la concurrence
- la monnaie ≠ l'argent
- (Dû à ≠) Par suite de / En raison de

2) Barbarismes

(Mots qui paraissent français mais qui ne le sont pas)

- sether → résoudre
- expeeter → s'attendre à / à ce que + subj.
- les expectations → les attentes
- une place de travail → un emploi
- une investition → un investissement
- la balance de performance → la b. des opérations courantes
- finanetel → financier

3) À éviter

- (Tournures calquées sur l'allemand)
- (on peut distinguer →) on distingue

(être dépendant de →) dépendre de
 (rendre possible →) permettre
 (mener à →) conduire à, entraîner

4) Deux (ou plusieurs) mots français pour un mot allemand

haut ≠ élevé
 la hauteur ≠ le montant ≠ l'altitude
 un développement ≠ une évolution
 une économie nationale ≠ l'économie politique
 la balance ≠ le bilan
 un surplus ≠ un excédent
 la date ≠ les données (≠ un rendez-vous)
 le chiffre ≠ le nombre
 les stocks ≠ le dépôt, l'entrepôt
 un an ≠ une année ≠ un exercice
 payer (au) comptant ≠ payer en espèces, en liquide
 épargner ≠ économiser
 l'épargne ≠ les économies
 (une politique de rigueur, d'austérité)

5) Distinguez bien!

les effectifs ≠ le personnel ≠ les salariés ≠ les employés ≠ la population active
 le revenu ≠ les recettes
 conduire à > entraîner > causer > provoquer > déclencher
 éviter ≠ empêcher
 quelques ≠ certains ≠ plusieurs
 dernier (/ passé) ≠ précédent
 prochain ≠ suivant
 en plus ≠ De plus,...

6) Mots à employer au pluriel

(Le pluriel domine ou possède un sens particulier)
 les bénéfices les importations
 les pertes les exportations
 les échanges les effectifs
 les ventes

7) Masculin - féminin

(Les mots en -ment et en -age sont en général masculins!)

le rendement	le chômage
la valeur	le groupe
la part	le rôle
la partie	le contrôle
le dividende	le graphique
le parti politique	

8) Réflexivité

(Verbes qui se construisent avec ou sans se)
 doubler, tripler
 augmenter / s'accroître
 diminuer / se réduire

9) Verbes difficiles

bénéficier de / à: je bénéficie, nous bénéficions, j'ai bénéficié
 le bénéfice, le bénéficiaire
 financer: je finance, nous finançons, j'ai financé
 les finances, le financement, le financier
 acquérir: j'acquiers, nous acquérons, ils acquièrent, j'ai acquis
 une acquisition, un acquis, un acquéreur
 promouvoir: je promeus, nous promovons, ils promeuvent, j'ai promu
 la promotion, le promoteur
 résoudre: je résous, nous résolvons, ils résolvent, j'ai résolu
 conclure: je conclus, nous concluons, ils concluent, j'ai conclu
 offrir: j'offre, nous offrons, j'ai offert
 réduire: ils réduisent
 produire: ils produisent

10) La lettre qui fait la différence

(Problèmes de morphologie et d'orthographe)

10a) Écoutez bien!

un baril	la diminution
un exercice	favorable
le pronostic	le gouvernement
la conjoncture	un objet

l'exportateur, l'importateur un contrat
 le caractère, caractéristique un conflit
 un effet un mois

10b) La différence ne s'entend pas

par exemple
 une tendance
 l'équipement (m.)
 la plupart
 compter, la comptabilité

10c) Terminaisons

-al, -ale, -aux, -ales
 national, social...
-if, -ive, -ifs, -ives
 actif, positif, compétitif...
-ic, -ique, -ics, -iques
 public / publique

net / nette
 brut / brute

le revenu le pétrole
 un résumé le monopole
 un employé le problème
 le système le succès
 un expert

10d) Lettre double ou non?

un actionnaire le protectionnisme
 professionnel la monnaie, monétaire
 personnel, la personnalité une adresse

10e) Accents

presque élevé
 depuis créé / créée (← créer)
 la mesure le chômage
 la relation cher, chère
 les intérêts coté en Bourse

d'un côté...de l'autre surtout

10f) Majuscules

la Bourse
 l'État
 un Français ≠ le français

Annexe II: Structure du programme

Ch. 4: Deux (ou plusieurs) mots français pour un mot allemand

- Liste:
- haut ≠ élevé
 - la hauteur ≠ le montant ≠ l'altitude
 - une économie nationale ≠ l'économie politique
 - un développement ≠ une évolution
 - la balance ≠ le bilan

Exercices préliminaires³³:

Die Produktionskosten sind in Frankreich höher als in Japan.

Les coûts de production sont plus élevés en France qu'au Japon.

Der Eiffelturm ist sehr hoch.

La Tour Eiffel est très haute.

Wir kennen noch nicht die Höhe der Rechnung.

Nous ne connaissons pas encore le montant de la facture.

Die Höhe des Eiffelturms beträgt 318 Meter.

La hauteur de la Tour Eiffel est de 318 mètres.

Kürzlich wurde die genaue Höhe des Mount Everest gemessen.

Récemment, on a mesuré l'altitude exacte du Mont Everest.

Volkswirtschaftl wird an verschiedenen Universitäten unterrichtet.

L'économie politique est enseignée dans différentes universités.

Die Volkswirtschaften Frankreichs und seiner ehemaligen Kolonien sind eng miteinander verbunden.

Les économies nationales de la France et de ses anciennes colonies sont étroitement liées entre elles.

Der Umsatz weist eine negative Entwicklung auf.

Le chiffre d'affaires connaît/accuse une évolution négative.

Die Senkung der Zölle wird eine Entwicklung des Handels nach sich ziehen.

La baisse des droits douaniers/des droits de douane entraînera un développement du commerce.

³³ Il va sans dire que dans le manuel, les corrigés des exercices de traduction ne se trouvent pas immédiatement avec les exercices, mais en annexe à la fin du livre.

Die Abwertung sollte positive Auswirkungen auf die Handelsbilanz haben.

La dévaluation devrait avoir des effets positifs sur la balance commerciale.

Das Eigenkapital befindet sich auf der Passivseite der Bilanz.

Le capital propre se trouve dans le / au passif du bilan.

Traductions et commentaires:

	haut	≠	élevé
	hoch		hoch
	(Gebäude, Berge etc.)		(Zahlen, Werte etc.)

haut pour les objets matériels, élevé pour les nombres
mais:

le haut niveau ou le niveau élevé des salaires, du chômage, des impôts

le haut degré de pénétration du marché

les hautes études

un haut fonctionnaire

la hauteur	≠	le montant	≠	l'altitude
die Höhe		(d'une somme)		
(Gebäude, Baum...)		die Höhe		die Seehöhe
		(einer Summe),		
		der Betrag		

la hauteur d'un objet le montant d'une somme

l'altitude d'une montagne, d'un point géographique

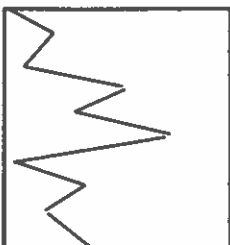
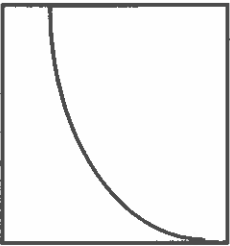
C'est le comble! = *Das ist die Höhe!*

Dans d'autres domaines, on traduit *Höhe* par une expression complexe: le niveau élevé (le haut niveau) d'un pourcentage, d'un taux, d'un indicateur économique.

à hauteur de (+ chiffre) = in Höhe von (+ Zahl)
être à la hauteur de qch. = einer Sache gewachsen sein

une économie nationale <i>eine Volkswirtschaft</i> (= die Wirtschaft eines Landes)	≠	l'économie politique <i>die Volkswirtschaft</i> (= Volkswirtschaftslehre)
---	---	---

un développement <i>eine Entwicklung</i> (Ausweitung, Wachstum, Fortschritt)	≠	une évolution <i>eine Entwicklung</i> (Schwanken von Faktoren über einen Zeitraum)
---	---	---



Un phénomène qui se développe devient toujours plus ample, plus vaste, plus complexe: le développement de la dette, le développement économique, un pays en voie de développement.

On ne parle ni de **développement positif** ni de **développement négatif**.

Le mot évolution signifie: variation dans le temps. C'est un terme neutre. C'est pourquoi on peut parler d'une évolution positive ou d'une évolution négative.

la balance	≠	le bilan
<i>die Bilanz</i> (i.d. Volkswirtschaft) (z.B. Handelsbilanz)		<i>die Bilanz</i> (i.d. Betriebswirtschaft) (Unternehmensbilanz)

la balance commerciale = *die Handelsbilanz*
la balance des services = *die Dienstleistungsbilanz*
la balance des transferts = *die Transferbilanz*
la balance des opérations courantes = *die Leistungsbilanz*
la balance des paiements = *die Zahlungsbilanz*

Exercices d'approfondissement:

Die ungünstige Entwicklung der Leistungsbilanz stellt das Hauptproblem der französischen Volkswirtschaft dar.

L'évolution défavorable de la balance des opérations courantes représente le problème principal de l'économie nationale de la France.

In der Volkswirtschaft beschäftigt man sich nicht mit den Bilanzen von Gesellschaften.

En économie politique, on ne s'occupe pas des bilans de sociétés.

Hohe Subventionen werden gewährt, um die Entwicklung der Landwirtschaft im Hochgebirge zu fördern.

Des subventions élevées / importantes sont accordées pour encourager/promouvoir le développement de l'agriculture en haute montagne.

Die Höhe der Subventionen für den Erhalt der Wälder ist von der Seehöhe und von der Höhe der Bäume abhängig.

Le montant des subventions pour la conservation des forêts dépend de l'altitude et de la hauteur des arbres.

Contrôle final (questionnaire à choix multiples):

Cochez la ou les réponse(s) juste(s)!

(Le nombre de réponses justes est indiqué à chaque trou.)

1.(1)..... des cours inquiète tous les(2)..... de la Bourse.

Le développement a spécialistes e
 La développement b spécialistes f
 Le development c expertes g
 L'évolution d experts h

7. Les salaires et les impôts sont très (1) dans les pays industrialisés

hauts a élèves c
 élevés b élèves d

28. Nous sommes confrontés à un déficit croissant ...(1)... ..(1)...

de la balance a de performance d
 du bilan b des performances e
 de la balancec d'opérations courantes f
 des opérations courantes g

Corrigé: 1 d / e, h 7 b 28 a / g